

La contestation montre ses muscles en Ukraine

Ukraine L'opposant Mikheil Saakachvili est le chef d'un village d'irréductibles protestataires.

Sébastien Gobert
Correspondant à Kiev

Au petit matin, Mikheil Saakachvili sort de sa tente militaire avec un sourire béat. *"Cette nuit, j'ai dormi avec les gens, les gens qui attendent des changements, qui attendent que Petro Porochenko les écoute enfin."* Dans le village de tentes devant la Verkhovna Rada (Parlement d'Ukraine), à Kiev, les "gens" sont avant tout des vétérans de guerre, aux visages durs et désabusés. Le 24 au soir, M. Saakachvili s'est résolu à y passer la nuit, pour décourager toute tentative des autorités de l'arrêter, et de l'extrader vers sa Géorgie natale. Peuplé par des hommes aguerris, encerclé par la police, le camp ressemble de plus en plus à un village d'irréductibles protestataires.

De fait, l'étau semble se resserrer sur M. Saakachvili. En guerre ouverte avec le président ukrainien, le Géorgien conteste le retrait de sa citoyenneté ukrainienne, fin juillet, lors d'un déplacement à l'étranger. Il avait forcé son retour en Ukraine, le 10 septembre, et entrepris de fédérer les forces d'opposition à un chef d'Etat taxé d'autoritarisme et de corruption. Il a poussé pour l'installation du village de tentes, le 17 octobre. Une semaine plus tard, l'Office des Migrations lui a refusé le statut de réfugié. *"Rien ne s'oppose plus à son extradition vers la Géorgie"*, affirme le procureur général Iouri Loutsenko. L'ancien président géorgien y est recherché pour abus de pouvoir et corruption.

Saakachvili est soutenu par des "gros bras"

Celui qui fut un temps le gouverneur d'Odessa assure même que Petro Porochenko *"n'hésitera pas à m'arrêter, ou même à me tuer"*. Iouri Loutsenko a en effet accusé M. Saakachvili de fomenter *"un coup d'Etat"*. Ce dernier a certes appelé Petro Porochenko à démissionner, mais rien ne prouve qu'il soit déterminé à prendre le pouvoir par la force. *"Nous ne voulons pas attaquer la police ou saisir le Parlement"*, assène Bohdan Lezitski, vétéran du bataillon Donbass. *"Mais nous sommes prêts à nous défendre"*. Avec le "Donbass", affilié au parti d'opposition "Samopomitch", on trouve d'autres groupes paramilitaires comme Azov et son micro parti Nationalnyy Korpus, ou les militants du parti nationaliste radical "Svoboda". Des hommes endurcis dans la guerre à l'est de l'Ukraine, prêts à en découdre. La mise à sac d'un tribunal de Kiev, le 24 octobre, par des militants d'un autre bataillon nationaliste, illustre le risque d'une radicalisation violente. *"Nous n'avons pas d'armes ici sur le*

camp", assure Bohdan Lezitski. *"Mais tout bon soldat sait s'en procurer quand la nécessité se fait sentir."*

Discrétion des autres opposants

A son lancement, le mouvement avait trois demandes claires : la création d'une haute cour anticorruption, la fin de l'immunité des parlementaires et la réforme du code électoral. Député de Samopomitch, drapeau jaune et bleu sur les épaules, Yehor Sobolev y croit, en errant entre les tentes couvertes de slogans politiques, la cantine et les barrages de police. C'est la première fois que l'opposition politique cherche à reprendre le contrôle de la rue depuis la Révolution de la Dignité de l'hiver 2013-14. *"Sans la pression des citoyens, nous ne pourrions pas venir à bout de la spirale de corruption qui empêche le développement de notre pays"*, insiste-t-il. La manifestation initiale du 17 octobre n'avait pourtant réuni que quelque 5 000 personnes. Daria Kaleniouk, vice-directrice de l'ONG anticorruption Antac, s'est désolidarisée du mouvement en condamnant des violences entre protestataires et police. *"Aussi, Saakachvili a modifié les exigences du mouvement de sa propre initiative, en réclamant la démission de Porochenko"*, développe-t-elle. Nombre d'opposants politiques se font discrets sur le camp. M. Porochenko a beau jeu de dénigrer ces *"30-40 personnes qui s'auto-proclament mouvement national"*.

Malgré les critiques qui l'accablent, en Ukraine et à l'étranger, le Président se présente comme garant de la stabilité et des réformes structurelles. *"Nous sommes au travail depuis des mois pour transformer le pays en profondeur"*, vante Volodymyr Aryev, député de la majorité présidentielle. Le village de tentes, *"ce ne sont pas des protestations, mais plutôt un rallye en vue de l'élection présidentielle de 2019"*, regrette-t-il. Il prévoit une longue période d'agitations politiques, potentiellement radicales, qui dépassent le cas du seul Mikheil Saakachvili.

Le risque d'une radicalisation violente des pro-Saakachvili n'est pas à écarter.